

beaucoup de propos qui n'étaient pas à strictement parler parlementaires, et il aurait mieux valu les avoir évités, mais le sujet du débat est tel que j'ai jugé bon de ne pas intervenir pour permettre à la libre discussion de se dérouler. Je ne suis pas intervenu pour nommer ceux qui mènent la charge contre le gouvernement, et j'aurais continué à m'abstenir d'intervenir si l'autre camp ne m'avait pas demandé de le faire; je dois toutefois dire qu'il vaudrait mieux, il me semble, que le ministre de la Justice (l'hon. sir John A. Macdonald) s'abstienne d'accuser directement certains députés. (*Applaudissements.*)

L'hon. sir JOHN A. MACDONALD : Je me soumetts à votre décision, monsieur. Je n'aurais pas fait allusion à l'honorable député si ce n'avait été de l'attitude cavalière avec laquelle il m'a interrompu et de la connaissance que j'ai de son cas. Les honorables députés d'en face verront que j'en sais beaucoup plus sur leurs élections qu'ils ne voudraient que j'en sache.

Je ferai de mon mieux pour poursuivre l'historique que je faisais à la Chambre malgré ces interruptions malvenues. Jamais, monsieur, les intérêts du Canada n'ont été sacrifiés à des fins électorales par le gouvernement canadien. (*Vives acclamations.*) Je soutiens que nous avons appliqué la loi du mieux que nous le pouvions. (*Acclamations.*) Je soutiens que nous avons tenté, jusqu'à la toute dernière minute, d'obtenir la fusion des deux compagnies. Je me suis presque mis à genoux, ce qui n'est guère dans mes habitudes, je suis contraint de l'avouer, devant mes amis à Toronto, afin d'obtenir cette fusion, et même si je n'ai pas réussi à obtenir la fusion des deux compagnies, j'ai néanmoins obtenu la fusion des deux intérêts et la participation des meilleurs hommes de l'Ouest canadien.

Je n'hésite aucunement à dire que la compagnie à qui le gouvernement a accordé une charte compte les meilleurs hommes du Canada, à tous les points de vue. Voyons qui sont les membres du conseil pour le Haut-Canada. Il y a M. Donald McInnes, de Hamilton. Je demande à l'honorable député de Welland (M. Thomson) si M. McInnes n'est pas un commerçant estimé et respecté, qui serait un des derniers à vouloir vendre les intérêts de la Puissance aux Américains. J'ai invité l'hon. M. Carling à siéger au conseil, mais quand la Chambre a décidé d'en exclure les députés, j'ai invité major Walker, qui représente une des plus importantes industries de l'Ouest, à y siéger. Puis, il y a le colonel Cumberland; pouvons-nous vraiment supposer que le colonel Cumberland, qui est au cœur des grands intérêts ferroviaires et qui administre des millions de dollars, se vendrait à sir Hugh Allan ou aux Américains? (*Acclamations.*)

J'ai aussi invité M. Fleming, l'ingénieur, celui dont les exploits d'ingénierie sont tels que son nom restera à jamais gravé dans la mémoire de tous les habitants du continent, et dont la nomination a été opposée par sir Hugh Allan, tout comme celle du colonel Cumberland et du major Walker. Le dernier que j'ai nommé est M. Walter Shanly. Certains d'entre vous ne le connaissent peut-être pas, mais dans les ci-devant provinces du Canada, il est partout connu comme un ingénieur des plus estimés, comme l'homme qui a

géré autrefois le Grand-Tronc, comme celui qui a réalisé le grand exploit de la construction du tunnel Hoosac. Je lui ai demandé, à titre d'ami personnel, habitant en Ontario depuis longtemps, et en tant que député d'une circonscription riche, de se joindre à nous, ce qu'il a fait à son corps défendant.

De la même façon, voyons le cas des membres des provinces inférieures. Prenons l'exemple de M. E.R. Burpee. C'est une famille vraiment respectée, d'après ce qu'on me dit, au Nouveau-Brunswick. À votre avis, ce monsieur E.R. Burpee va-t-il se plier aux désirs des Américains, Jay Cooke & Co., ou à ceux du député de Shefford? (*Rires et acclamations.*) Venons-en maintenant au Lieutenant-Gouverneur Archibald, de la Nouvelle-Écosse, et il est probable qu'il prendra notre parti au détriment des Américains, du député de Shefford (l'hon. M. Huntington) ou de Jay Cooke & Co. Je m'adresse à tous les députés de la Colombie-Britannique, dont certains se sont opposés à lui en politique, et je leur demande si le nom de M. Helmcken n'a pas inspiré le respect. (*Acclamations.*) Quant au Manitoba, je vous demanderais simplement de dire si M. McDermott, le commerçant le plus riche et le plus vieux du Manitoba, un homme qui serait le dernier à vendre les intérêts de notre grande Puissance aux Américains, si cet homme irait vendre le Canada. Si un gouvernement n'a jamais réussi à atteindre un objectif quelconque, le gouvernement actuel a sans nul doute essayé, avec succès, d'empêcher des étrangers de gagner de l'influence ou du contrôle sur notre chemin de fer transcontinental. (*Acclamations.*)

De par leur façon d'agir, les messieurs d'en face ont retardé de quelques années la construction de ce chemin de fer et ils ont terni de façon injuste et déshonorante la réputation du gouvernement et du peuple canadiens. (*Acclamations.*) Si l'achèvement de cet important réseau de voies ferrées est retardé ou remis à plus tard, c'est selon moi de la faute des honorables représentants d'en face. (*Acclamations.*) Bien après que cette querelle sera terminée, il sera inscrit dans l'histoire de la Puissance du Canada qu'un seul groupe d'hommes de notre pays a été prêt à laisser de côté ses intérêts personnels, ceux du parti ou de sa région du pays pour créer un grand projet et bâtir un grand pays, et l'on dira qu'un autre parti a dressé les régions l'une contre l'autre, les provinces l'une contre l'autre, et n'a pas su prendre les choses en main, et j'affirme que l'histoire de demain prouvera que nous avons eu raison et marquera leur condamnation. (*Vives acclamations.*)

J'ai quelque chose à ajouter, monsieur. J'affirme que notre gouvernement a subi des torts. (*Acclamations.*) J'affirme que le gouvernement actuel a été traité comme aucun autre gouvernement ne l'a jamais été avant lui. Il s'est heurté à une opposition que n'avait jamais connue un gouvernement d'un pays civilisé. (*Vives acclamations.*) J'affirme que nos adversaires n'ont pas lutté avec des armes justes, au moyen d'arguments équitables, en suscitant un débat juste comme on devrait le faire à l'égard de tout gouvernement, mais qu'ils ont agi d'une manière dont ils devraient avoir honte. (*Acclamations répétées.*)